

A pied sur les chemins du temps (III). De Vernayaz à Finhaut, les très riches heures des diligences valaisannes

Fraîchement rénové, ce chemin sinueux était emprunté par «l'industrie des étrangers» depuis l'arrivée du train à Vernayaz en 1859. Amateurs de montée en ligne droite s'abstenir.

Eric Felley

Publié lundi 24 juillet 2000 à 02:09

Mettre un pied devant l'autre, puis un autre, puis tourner. Mettre un pied devant l'autre, puis un autre, puis tourner. Et ainsi de suite sur trente-six virages, ou trente-sept selon les comptages. Tel est le début de l'ancien chemin des diligences qui reliaient Vernayaz à Finhaut, dans le Bas-Valais, au siècle dernier. Entre 1855 et 1867, devant l'engouement romantico-touristique croissant pour les régions alpines, fut créée cette route carrossable – route à chars – permettant le passage des diligences, petites ou moyennes avec deux chevaux. Le chemin fait en moyenne 2,5 mètres de large, et on imagine rétrospectivement la frayeur autant que le goût de l'aventure des gens qui passaient par là. Maintenant tout est calme, sinon le week-end, où les vététistes apprécient l'endroit, sa pente et sa difficulté.

Avec l'arrivée du train à Vernayaz en 1859, les nouveaux touristes – «l'industrie des étrangers» comme on disait alors – pouvaient donc emprunter directement cet itinéraire pour aller jusqu'à Finhaut et plus loin vers le saint des saints de la région du Mont-Blanc, Chamonix. Ils évitaient ainsi de faire un détour par Martigny. Un

touriste bourguignon écrivait en 1884: «Nous descendions à Vernayaz. Cette station de la ligne du Simplon, jadis inconnue, commence à devenir une rivale dangereuse pour Martigny comme point de départ des grandes explorations.» Vernayaz possédait de plus une des curiosités alpines qui fascinaient les visiteurs: la chute de la Pissevache, haute de 110 mètres, aujourd'hui bien domestiquée.

Cette route pour diligence est restée très fréquentée jusqu'à l'arrivée du train Martigny-Châtelard, dont la ligne a été inaugurée en 1906. Ce qui marqua son déclin. Le premier tronçon, la route du Mont, reste aujourd'hui pour le promeneur un moment particulier où il ne cesse de tourner. A l'origine, la route comptait même quarante-trois virages, plus tard on a réduit. Certains ont regretté: «On dépoétise!», disaient-ils.

L'itinéraire avait été endommagé en 1992 et en 1995. Les communes concernées, en collaboration avec l'Inventaire des voies de communication historiques de la Suisse (IVS), ont décidé de tout remettre en état. Le chemin restauré a été inauguré au début juillet de cette année. Pour Sandro Benedetti, du bureau de l'IVS en Valais, «cette route se caractérise par les murs de soutènement de pierre sèche, par les pierres bordières qui, placées du côté aval, délimitaient la route et le cas échéant maintenaient les roues du char sur le parcours pour éviter les accidents». En effet, on peut compter les virages, mais on peut aussi compter les pierres.

Le départ se trouve derrière l'usine électrique des CFF, près de la pisciculture de Vernayaz. Après une bonne heure de marche tranquille en s'élevant sur la plaine du Rhône, le promeneur arrive sur les bas de Salvan, et bientôt au milieu du village, première halte bienvenue sur l'une des terrasses. De là, le chemin des diligences suit les routes goudronnées d'aujourd'hui par les Marécottes jusqu'au Trétien. Là, faute d'une route qui a souvent été en projet, mais jamais réalisée, une autre portion ancienne, dite de La Cha conduit le promeneur jusqu'à Finhaut, à environ 1250 mètres d'altitude. Si l'on entreprend tout à pied, c'est une assez longue balade de trois, quatre ou cinq heures selon la vélocité des marcheurs. C'est un parcours particulièrement dépaysant, qui commence par surplomber la vallée du Rhône avec une vue magnifique sur le Bas-Valais. Le promeneur entre ensuite dans la très charmante vallée du Trient, douce et verdoyante. Puis on arrive à Finhaut, tout près de la France, où l'on a l'impression d'être comme suspendu dans le vide. Plus on avance, plus on transpire, plus le paysage est escarpé et plus on est content d'avoir fait un si long chemin et d'arriver au bout.

Salvan fête cette année ses 750 ans. La vallée du Trient se souvient que la bande à Mandrin, au XVIIIe siècle, avait trouvé refuge dans ses forêts. Elle y fut chassée par la population locale dans le bas de la vallée et la forêt de Gueuroz, où l'on perdit sa trace à tout jamais. Enfin, la deuxième moitié du XIXe siècle voit le développement et les débuts du tourisme et la construction de la route. Une soixantaine d'hôtels sont alors construits. On peut observer encore aujourd'hui, non sans une certaine nostalgie, cette architecture à Finhaut, qui depuis la fin de cette époque glorieuse est devenue une station d'été de moyenne importance vouée aux colonies d'enfants ou à un tourisme doux familial.

Tout autour de ce chemin des diligences, il faut mentionner une longue liste de sites attractifs: les vertigineuses gorges du Trient ouvertes au public en 1870 déjà, le site magique du Vallon de Van qui précède la montée au barrage de Salanfè, la piscine des Marécottes, un lac artificiel creusé en 1898 et qui est contigu au zoo actuel, et les impressionnantes gorges du Triège, accessible depuis Le Trétien. A Salvan cet été, on ne manquera pas de visiter l'exposition «Salvan, sur les pas de Marconi», qui raconte les années 1880-1930 (jusqu'au 8 octobre). L'inventeur italien Guglielmo Marconi, qui reçut un Prix Nobel en 1909, a fait ici, avec l'aide d'un habitant du lieu, ses premiers essais de télégraphie sans fil, avant d'être le premier en 1901 à réussir une liaison transatlantique. Salvan a, paraît-il, eu le téléphone avant Zermatt.

Tout l'été, Le Temps sillonne la Suisse romande sur les chemins du passé. Ces balades sont proposées en collaboration avec l'Inventaire des voies de communication historiques de la Suisse (IVS). Bureau valaisan: Sandro Benedetti, 027/ 323 52 37. Site Internet: www.ivs.unibe.ch. La semaine prochaine: «A la conquête du Pierre-Pertuis et de la Tanne, sur les vestiges de la Transjurane des Romains».